

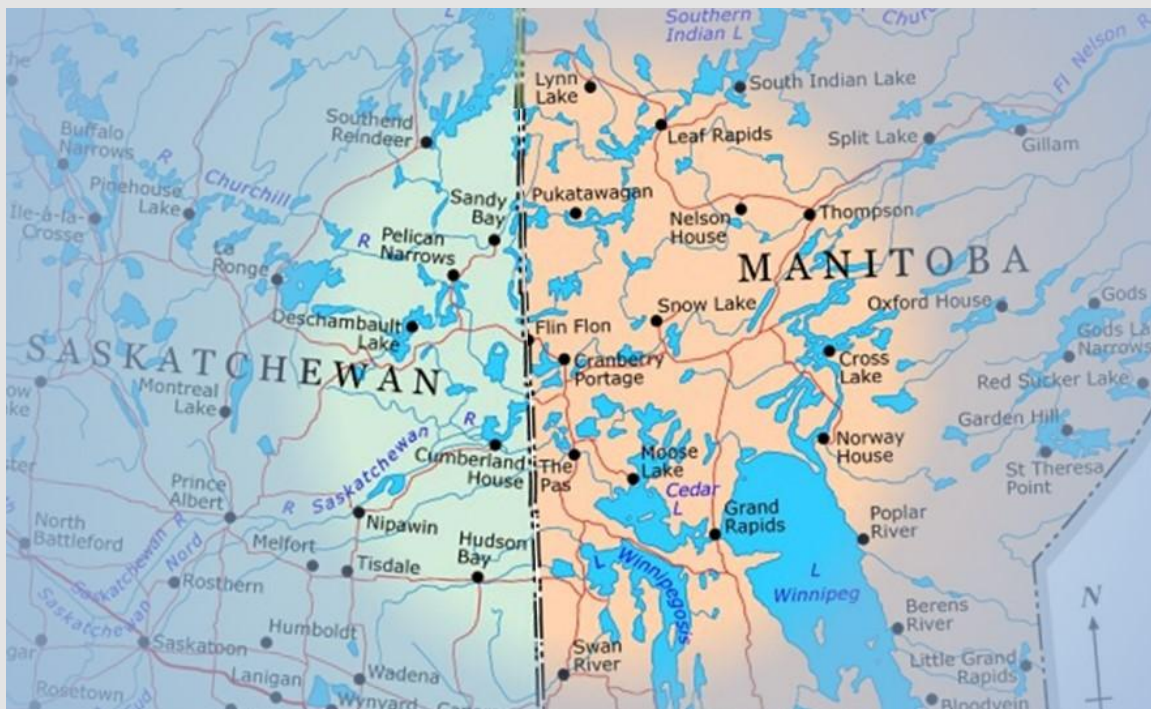
# Le Petit journal

Institut de pastorale  
de l'Archidiocèse de Rimouski



**U**n territoire immense à parcourir dans des conditions difficiles. Le récit de la vie d'Ovide Charlebois est certes inspirant, mais pour l'apprécier à sa juste valeur, il faut saisir l'ampleur du défi et la persévérance dont il a fait preuve.

L'hiver suivant son arrivée, le père Charlebois était venu rejoindre son collègue Oblat à Lac-Pélican (*Pelican Narrows*), le père Étienne Bonnald, qui lui avait alors appris les rudiments de la langue des Cris. Les deux hommes s'étaient réparti le territoire de mission. Le père Bonnald qui avait porté son ministère plus à l'est, aux postes de traites de Pakitawagan et de Fort Nelson (*Nelson House*), en conserva la charge. Ovide Charlebois se vit confier les missions situées en aval de la rivière Saskatchewan : Fort Cumberland (*Cumberland House*), Le Pas et Grand-Rapide un peu plus au sud, là où la rivière se jette dans le Lac Winnipeg. Mais à partir de 1900, Ovide Charlebois devint responsable des six communautés autochtones.



Source : Ressources naturelles Canada

## Ovide Charlebois, bâtisseur de chapelles

Six communautés à desservir, ce sont aussi six chapelles à construire, avec très peu de moyens il va sans dire. Le missionnaire s'était déjà rendu à Pakitawagan en 1888 et 1889 pour y bâtir la chapelle. Pakitawagan est situé à plus de 200 km au nord du Pas, sur la rivière Churchill. Il se mit ensuite à la tâche pour construire celle de Fort Nelson, situé à la même latitude mais plus à l'est (1891-1892). On a peine à imaginer les efforts du missionnaire charpentier pour mener à bien cette entreprise, dans le froid qui régnait au-delà du 55<sup>e</sup> parallèle. Car cette chapelle, il l'avait terminée juste à temps pour y célébrer la messe de Pâques ! En 1894, il construisit celle de Fort Cumberland, son chez soi. Puis ce fut au tour du Pas, en 1897, d'avoir une chapelle construite de ses mains. Après le départ du père Bonnard en 1900, il érigea une nouvelle chapelle à Lac-Pélican, la plus grande à son actif. Le missionnaire infatigable amorça ensuite la construction de la chapelle de Grand-Rapide avec quelques Métis, pour remplacer dans ce rôle une maison qu'il avait achetée en 1892.



Église de Grand-Rapide  
sur la rivière Saskatchewan (juin 2020)

© Photos : Ralph McLean

**Sunday Service at 11 am.**

Built in 1901 by  
Fr. Ovide Charlebois, O.M.I.  
and  
the people of Grand Rapids, Mb.

➤ Pour en savoir plus, voir Germain Lesage, *L'Évêque errant*, chapitre 16, Université d'Ottawa, 1950.

## Les carnets de saint Ovide<sup>1</sup>

### 5<sup>e</sup> chronique : Le baptême d'un coureur des bois

Un soir d'octobre, un homme vint frapper à la porte d'Ovide, qui était alors à la mission du Pas. Ce n'était pas quelque chose d'inhabituel, bien au contraire. Au Cumberland, Ovide se rendait disponible en tout temps pour accueillir les Autochtones et répondre au mieux à leur demande. Or ce soir-là, le vent était mordant et personne n'aurait eu l'idée de se déplacer, même pour chercher de quoi manger. Ovide ouvrit la porte. C'était un Blanc, un employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson vraisemblablement. Ovide connaissait bien ces hommes. Il arrivait souvent au missionnaire de croiser leur route. Il en profitait alors pour aller à leur rencontre. Aussi, l'arrivée soudaine de cet inconnu ne lui causa aucune appréhension – il savait à qui il avait affaire. Il le fit donc entrer sans formalité.

— Viens te réchauffer, dit Ovide. As-tu faim ?

L'homme fit signe que non. Par son attitude, Ovide comprit qu'il n'était pas venu pour les affaires de la compagnie.

— Bien, allons à la chapelle.

Ovide prit place sur un banc et l'homme vint s'asseoir à ses côtés, un peu comme on le ferait pour se confesser. Il lui raconta alors un événement récent au cours duquel il était passé à deux doigts de la mort. Son canot avait chaviré dans une rivière tumultueuse, et comme bien des coureurs des bois, il n'était pas très bon nageur. Gêné dans ses mouvements par ses vêtements, il avait commencé à couler lorsqu'il fut sauvé *in extremis*. Il avait fallu s'y prendre à deux pour le tirer hors de l'eau. Le rescapé, profondément marqué par l'expérience était désorienté depuis, comme s'il se trouvait encore quelque part entre deux eaux. Lui qui avait l'habitude de parcourir des milles et des milles, allant et venant partout sur le territoire, vingt pieds d'eau avaient suffi à l'immobiliser.

— C'est dans les jours qui ont suivi, dit-il, que vous êtes venu nous rencontrer.

Ovide le regarda fixement. Il se rappela alors ce convoi composé de quelques hommes, qui faisaient une halte prolongée. Calmes, assemblés autour de lui comme le petit groupe des disciples, ce fut l'occasion pour Ovide de leur prodiguer un enseignement, sorte de catéchèse improvisée. Sans avoir la moindre idée de l'incident, il avait parlé de la mer et ce qu'elle représente dans la Bible : un lieu de perdition. Il leur avait aussi raconté cet épisode où Pierre,

<sup>1</sup> Les *Carnets de saint Ovide* sont des récits fictifs, inspirés de la vie du vénérable Ovide Charlebois, o.m.i.

marin d'expérience, avait pu se tenir debout sur l'eau. Bien droit, il avançait vers Jésus quand la peur le saisit. Il commença à couler et Jésus agrippa sa main pour le sauver<sup>2</sup>.

Silencieux, tous avaient écouté le missionnaire avec une attention peu commune. Un homme en particulier ne l'avait pas quitté des yeux. C'était lui.

- Ça me revient maintenant, dit Ovide. Oui la mer... Mais je n'avais pas fait ce choix consciemment, je n'avais aucunement connaissance des événements.
- C'est bien la preuve que vous êtes un *homme-de-la-prière*<sup>3</sup>. Alors quand j'ai su que vous étiez au Pas, j'ai saisi l'occasion de venir vous parler.

Mais l'homme restait muet et regardait droit devant. Ce n'était pas la peur d'avoir frôlé la mort qui le paralysait. C'est plutôt la prise de conscience que toutes les choses sur lesquelles il avait compté dans sa vie n'avaient rien pu faire pour le sauver. Ébranlé dans ses certitudes, il était sans repère.

Ovide comprit qu'il y avait quelque chose de cet ordre-là. Il se contenta donc d'aller chercher de l'eau pour cet homme dont il ne connaissait pas le nom. Cependant, l'Oblat réfléchissait tout en marchant...

- Tiens, prends au moins un peu d'eau. Tu as été baptisé quand tu étais enfant ?
- Oui.
- Sous quel nom ?
- Anthyme. Mais tout le monde m'appelle Tim.
- Ce que tu as vécu Anthyme ressemble beaucoup à un baptême. Je t'appellerai donc par ce nom. Ce baptême involontaire était sûrement une expérience traumatisante, mais ce qui t'est arrivé est probablement plus proche de l'intention de ce sacrement, si l'on compare à la manière dont il est administré habituellement, en versant l'eau sur la tête.

Ovide poursuivit :

- Jadis, on recevait toujours un enseignement après avoir reçu un sacrement – ou après l'avoir *vécu* devrais-je plutôt dire. C'était au temps des Pères de l'Église, on appelait cela des catéchèses « mystagogiques ». Je crois bien qu'après ta mésaventure, tu es maintenant prêt à entendre un tel enseignement et plus à même de comprendre le sens du baptême. D'abord dis-moi, qu'as-tu ressenti quand tu t'enfonçais dans l'eau ?

<sup>2</sup> D'après l'Évangile selon Matthieu (Mt 14,22-33).

<sup>3</sup> C'est le nom que l'on donnait spontanément aux missionnaires dans la région.

- La curieuse impression d’être emporté, tiré loin du monde. Tout s’éteignait peu à peu. D’abord, par un effet de sourdine : les oreilles sous la ligne de l’eau, on n’entend plus ce qui se passe au-dessus, c’est-à-dire dans le monde. Puis c’est la lumière qui commence à baisser. C’est effrayant, mais en même, je vivais un réel détachement. Cette impression ne m’a plus jamais quitté, même une fois revenu sur la terre ferme.
- Saint Cyrille, dans l’une de ses catéchèses mystagogiques justement, disait ceci :

De même que celui qui est dans la nuit ne voit plus, tandis que celui qui est dans le jour vit en pleine lumière, de même pendant votre immersion, comme dans la nuit, vous ne voyiez rien, mais à votre sortie de l’eau, vous vous trouviez comme en plein jour<sup>4</sup>.

Ce sentiment étrange qui t’habite, ce trouble que tu ressens, c’est un effet normal de ce qui t’est arrivé : tu es ébloui. Mais je serais tenté de faire un parallèle avec l’impression laissée par un éveil au milieu de la nuit, lorsqu’une prise de conscience forte nous saisit et nous garde ensuite éveillés, alors que les autres continuent à dormir. Ce jour-là, ton horizon s’est ouvert subitement.

Anthyme posa les coudes sur ses genoux, les mains l’une dans l’autre.

- Mon père, dit-il, vous connaissez bien les Autochtones. Alors vous allez pouvoir m’expliquer une chose. Le soir même où j’ai chaviré, je regardais le feu en tentant de reprendre mes esprits, quand celui qui nous accompagnait est venu me voir. Il ne m’avait jamais parlé auparavant; je pense qu’il éprouvait une sorte de méfiance à mon endroit. Toujours est-il qu’il m’a dit ceci : « Ton masque était trop lourd. Il a coulé au fond de la rivière. Tu dois maintenant apprendre à vivre sans lui. »

Ovide hocha la tête en signe d’approbation.

- Il a très bien parlé. L’ancien Tim est disparu, emporté par le courant. Un baptême, c’est comme une renaissance. Tu es en voie d’acquérir une nouvelle identité. Ta manière d’entrer en relation est appelée à changer, avec les autres, mais aussi avec Dieu.

Anthyme semblait d’accord. Ovide reprit :

- Ta quasi-noyade représente un jalon dans le cours de ton existence. Désormais, il y a un avant et un après. L’important, c’est d’en prendre acte. Tu aurais pu en rester là, mettre ça de côté. Mais tu as posé un geste en venant ici, un geste simple mais décisif : tu as franchi le pas. Comme Pierre, tu as osé parce que tu t’es ouvert à quelque chose de plus grand. Tu dois désormais disposer ton âme pour qu’elle présente un nouveau visage.

<sup>4</sup> Cyrille de Jérusalem (315-387), *Deuxième catéchèse mystagogique*, 4 (extrait).

- Mais comment saurai-je qu'à la fin de mes jours, quand je mourrai pour de bon, je remonterai de l'abîme ?
- Ne dis pas « quand je mourrai pour de bon », mais plutôt « quand je revivrai pour de bon ». Car tu dois considérer que tu es mort à ce qui te fait mourir – le péché quoi – et déjà participant à la vie du Christ Jésus. C'est ainsi qu'il faut désormais te présenter à Dieu, en faisant des membres de ton corps des instruments de justice, comme disait saint Paul<sup>5</sup>. Et alors, pas plus que l'eau, la terre ne pourra te garder prisonnier, car le Seigneur te sera favorable.

*À suivre...*

<sup>5</sup> Voir le chapitre 6 de l'Épître aux Romains. Ovide résume ici les versets 11 à 13.